

Spécial Covidéuil

Deuil et pandémie : des rituels bouleversés

Où sont allés nos rituels de deuil pendant cette difficile pandémie ?

La pandémie a véritablement transformé les perceptions que nous avons du deuil et surtout de l'importance des rituels : c'est sans doute lorsque nous sommes privés d'une chose que celle-ci nous apparaît la plus précieuse. Ainsi, cette pandémie a obligé les personnes endeuillées à considérer leur expérience des rituels sous un nouveau regard, du fait des contraintes sanitaires. Et celles-ci ont eu des conséquences sur le déroulement du deuil des personnes ayant perdu un proche dans la dernière année.

L'étude COVIDEUIL a été entamée pour analyser l'expérience des personnes endeuillées pendant la pandémie. Au total, 955 personnes ont participé à la première phase de cette étude. Et pour elles, de nombreuses adaptations ainsi que de nouveaux deuils ont dû s'ajouter à la perte d'une personne significative ; cela a nettement modifié leur expérience du deuil dans les trois temps de celui-ci (avant, pendant et après le décès).

Accompagnement de fin de vie

Ainsi, avant le décès, notre étude révèle que plus de 77 % des répondants n'ont pu accompagner leur proche comme ils le souhaitaient. Et cela occasionne beaucoup de regrets et de souffrance pour la personne endeuillée.

- « Je trouve que c'est inhumain de ne pas permettre aux proches de voir et d'accompagner celle qui est en fin de vie, c'est très traumatisant, moi ça m'est resté au travers de la gorge, c'est inacceptable et très douloureux à vivre ».
- « Vous ne pouvez pas imaginer comment j'aurais voulu ouvrir la porte pour la prendre dans mes bras... J'en ai pleuré un coup ».
- « Je voulais aller la voir, mais les restrictions étaient tellement sévères, et comme je n'étais pas la personne la plus proche d'elle, je ne pouvais pas aller la voir aussi souvent que j'aurais aimé ».
- « La pandémie m'a privée de beaucoup d'aide pour prendre soin de ma mère durant sa maladie et aussi après son décès pour s'occuper de son appartement et vendre ses biens. Je n'ai pas eu le soutien que j'aurais eu de ma famille en temps normal ».



Nous nous questionnons alors sur l'impact qu'aurait à moyen et long terme ces circonstances liées aux accompagnements et rituels de fin de vie, sachant que les réactions de deuil sont intimement liées à ces gestes et paroles d'apaisement.

C'est sans doute lorsque nous sommes privés d'une chose que celle-ci nous apparaît la plus précieuse.

Des besoins non comblés

Les rituels funéraires suivant le décès ont également été le plus souvent restreints, voire abandonnés par certains, contre leur volonté ou celles du défunt. Ainsi, la grande majorité des répondants n'ont pas pu réaliser les rites funéraires souhaités, particulièrement les rites collectifs. Pour certains rites, qui demandaient de réunir plus que les proches, on note un écart de plus de 76 % entre les rites souhaités et ce qui a pu être réalisé. Un écart de 63 % est également observable entre les rites religieux prescrits et souhaités et ceux qui ont pu être réalisés. À nouveau, la souffrance se manifeste chez les répondants :

« Ma mère a dû être incinérée alors qu'elle souhaitait être enterrée ».



« Nous avons fait à notre façon un petit quelque chose chacun de notre côté. Nous attendons un moment pour réunir les proches, mais les circonstances ne s'y prêtent pas. Il voulait une rencontre festive. Je ne pense plus que cela soit possible ».

« Nous allons attendre pour respecter son désir ».

« Le rassemblement des membres de ma famille et ses amis autour d'un repas après le service funéraire n'a pas été possible ».

Dire adieu autrement

De façon plus positive, notre étude montre que de nouveaux rites ont été créés, démontrant la créativité de certaines personnes endeuilées. Ainsi, plusieurs ont créé des espaces de commémoration, seuls ou en groupe. Usant parfois des technologies web ou retournant aux symboles les plus simples, des rituels semble-t-il signifiants ont vu le jour.

« Je me suis fait un rituel personnalisé près d'une rivière; j'ai réalisé ce rituel seul; ce fut improvisé et court ».

« Nous avons envoyé un faire-part de décès plus élaboré aux proches ».

« Nous avons publié des hommages et partagé sur ma page Facebook et celle de mon conjoint ».

« Une cérémonie virtuelle de célébration de sa vie a été tenue ».

« J'allume une bougie le jour de son décès à chaque mois ».

Ces différents rituels, simples en apparence et réalisés sans grande préparation, montrent d'une part l'importance de la ritualité lors d'un décès, mais aussi la créativité et la résilience de certaines personnes endeuilées. Nous sommes d'avis que ces pratiques symboliques créatives, qui se manifestent dans un moment de souffrance, peuvent grandement aider la personne endeuilée en l'amenant à découvrir ses ressources intérieures et à manifester un sens à donner à l'absence de la personne aimée.

De nombreuses adaptations ainsi que de nouveaux deuils ont dû s'ajouter à la perte d'une personne significative.

Donc, où sont allés nos rituels pendant cette pandémie? Ils ont été certes empêchés, malmenés et bien souvent privés de liberté. Mais ils se sont aussi transformés, déplacés et même libérés de certaines contraintes conventionnelles. Et nombreux, parmi les personnes endeuilées de cette pandémie, ont réalisé, à cause des restrictions, combien il est important de ritualiser le décès d'un proche. L'émergence de nouveaux rites et la nécessité de réaliser des rituels plusieurs mois après le décès constituent cependant deux éléments avec lesquels devront œuvrer les intervenants funéraires au cours des prochains mois et années.

Auteurs : **Jacques Cherblanc** (UQAC)
Chantal Verdon (UQO)
Chantale Simard (UQAC)
Josée Grenier (UQO)



Qu'est-ce que COVIDÉUIL?

C'est une équipe de chercheurs de l'Université du Québec à Chicoutimi, de l'Université du Québec en Outaouais et de l'Université de Waterloo, qui ont réalisé une étude sur l'expérience de deuil lié à la pandémie.

Ce projet vise à documenter les effets des restrictions concernant l'accompagnement des mourants et les rituels funéraires sur la complication du deuil en contexte de pandémie. Au cours de ce projet, trois questionnaires en ligne et une rencontre téléphonique ou par visioconférence sont prévus.

À ce jour, un sondage en ligne a été diffusé de mars à mai 2021 auprès des francophones canadiens endeuilés depuis mars 2020. L'article se base sur les résultats de ce sondage. L'équipe du projet COVIDÉUIL tient à remercier chaleureusement les coopératives funéraires qui ont largement diffusé l'appel de participants pour cette étude.

Pour avoir plus d'information : uqac.ca/covideuil

Covideuil

FAITS SAILLANTS

Aperçu des rites funéraires empêchés et créés
et des complications du deuil en temps de pandémie de COVID-19

1 RÉPONDANTS

955 répondants / 50 ans / Québec



Femmes



En couple



+ 50 000 \$
Revenu du ménage



1 défunt
(11% = + qu'1)



Chrétien
(30% sans religion)

2 RITES EMPÊCHÉS

A) Fin de vie



La grande majorité (77 %) des répondants n'ont pas pu accompagner leur proche tel que souhaité (être présent à ses côtés, visiter le malade avec des proches, etc.).

B) Funéraires



La grande majorité des répondants n'ont pas pu réaliser les rites funéraires souhaités, particulièrement les rites collectifs. Par exemple :

- Rites qui demandaient de réunir les proches = écart de **près de 65 %** entre ce qui était souhaité et ce qui a pu être réalisé.
- Rites qui demandaient de réunir plus que les proches = écart de **plus de 76 %** entre les rites souhaités et ce qui a pu être réalisé.
- Rites religieux prescrits par les traditions = écart de **plus de 63 %** entre les rites prescrits et souhaités et ce qui a pu être réalisé.

Plus de la moitié des répondants (54 %) prévoient très certainement (34 %) ou sans doute (20 %) réaliser des rites une fois les mesures sanitaires levées.

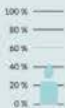
On peut parler de rites reportés.

3 RITES CRÉÉS

Face aux empêchements des rites habituels, environ un tiers des répondants ont élaboré des nouveaux rites.

1/3

1/3 des répondants ont réalisé des rites intimes à la maison ex. : allumer une bougie.



Plus de 20 % des répondants ont créé un espace de commémoration du défunt à leur domicile Ex. : photo de la personne, objets de mémoire, etc.

1/4

1/4 des répondants ont réalisé ou participé à des cérémonies collectives via les outils numériques (cérémonies virtuelles).



Près de 20 % ont créé d'autres rites (réunions des proches à l'extérieur ou non, transgression des règles sanitaires pour se réunir chez les proches, etc.).

4 VÉCU DU DEUIL



Selon les différences entre les caractéristiques de ce qui constitue des complications du deuil, on observe que parmi nos répondants, **entre 14,5 % et 15 %** présentent un diagnostic provisoire de complications du deuil.

C'est plus que ce que l'on retrouve parmi les endeuillés en temps « normal » (5-10 %), et cette prévalence s'apparente à ce que l'on retrouve en contexte de catastrophe ou de mort traumatique (10-20 %).

5 PROCHAINES ÉTAPES >>>>

Autres analyses (ce qui influence les complications du deuil : positivement et négativement)

- Pour identifier les lieux d'intervention psychosociale (nécessité).
- Pour outiller la population à accueillir ces deuils (écoute, compréhension, rite national, etc.)?
- Pour prévenir en cas de nouvelles mesures sociosanitaires : quelles mesures sont particulièrement dommageables pour la santé des endeuillés?
- Pour identifier d'éventuelles sources de croissance à travers cette crise.

Suivi des répondants au cours des prochaines années (chaque 6 mois).